

El *vino* en  
El Prado

---



El *vino* en  
El Prado

---



COMPARTIENDO TRADICIÓN, GENERANDO CONOCIMIENTO

# Vino y Arte

Alexandre Schmitt

L'art en soi importe moins que la relation que nous nouons avec lui. Ce qui compte, ce n'est pas de savoir si l'œuvre happée par notre regard se distingue ou non par son génie, mais de savoir si elle nous plaît, nous déplaît ou nous laisse indifférent. Ce qui compte, c'est de connaître notre goût, se l'approprier plutôt que laisser les critiques nous le dicter. Il en va ainsi pour l'art comme pour le vin. Il n'y a pas de règles d'or qui permettent d'affirmer que tel vin ou telle œuvre d'art atteint à la perfection. Il n'y a que des différences, des mondes esthétiques distincts, distants, contradictoires, dont la diversité fait le bonheur de celui qui les traverse.

Devant les tableaux d'un musée comme devant les flacons qu'un hôte averti dispose soigneusement sur la table où nous nous asseyons, nous attendons la surprise, l'émotion qui arrête le temps, et fait palpiter l'esprit et les sens. C'est une rencontre. Elle dépend autant de la qualité du vin que de notre état de réceptivité. Certains jours, nous nous rendons imperméable au monde, l'esprit s'isole, enfermé entre ses quatre murs; d'autres jours, c'est le contraire, notre aptitude à l'émoi se lève comme le jour sur la paume de l'espace. À peine portons nous aux lèvres un verre de Sauvignon ou d'Irouléguay blanc, que le mécanisme délicat des sensations donne sa première impulsion. L'acidité gagne la bouche et asperge d'un feu délicieux nos papilles, des arômes de fruits exotiques se déploient comme une végétation bruissante, le breuvage est si saturé de lui-même que s'entrechoquent pêle-mêle des images d'herbes folles, de rocaïlle et de buis. Mais le plaisir n'a ni principe ni fin, sans scrupules nous abandonnons notre verre à la caresse plus soyeuse d'un Gevrey-Chambertin ou d'un Pommard. Vague par vague, des tannins subtils et sans exubérance nous envahissent, des réminiscences de framboises fraîches et de groseilles affluent des cavités profondes de la mémoire. Promeneurs infatigables, nous poussons vers de nouveaux rivages, buvant un nouveau cru, plus riche, voluptueux, pourvu d'une grande intensité aromatique comme en produit La Rioja ou la vallée du Duero. Le plaisir pourrait s'éteindre là, s'arrêter aux pieds du río, mais ce serait sans compter avec l'ivresse et la sensation prolongée d'un Porto, avec ses arômes de noix et d'épices qui se pressent déjà contre notre palais. Le plaisir est créé par la variété des sensations, par leur extraordinaire diversité. L'art ne déroge en rien à ce précepte. Pour s'en convaincre, il suffit de passer d'un Murillo à un Vélasquez, d'un Goya à un Picasso. Si tous les musées du monde ne possédaient qu'un seul style de peinture, quel qu'il soit, nous nous en lasserions au plus vite.

Le monde du vin pourrait pourtant voir poindre ce sinistre horizon. La globalisation des marchés et le dictat des critiques ont érigé un goût unique, celui des vins puissants, exubérants, riches, colorés, concentrés à outrance. Les notes de caramel et de vanille ont envahi nos verres, les arômes de bois secs écrasent les subtilités florales, la chair vive des arômes de fruit est réduite à la portion congrue. Un type de vin qui n'est pas à critiquer. C'est un esthétisme comme un autre. Le mal ne vient pas de son caractère propre, mais de la disparition progressive de tous les univers aromatiques au profit d'un seul. Que sont devenus les crus féminins où l'élégance des tannins faisait du vin une dentelle ? Où se cachent les grands vins rouges, aux accents de silex et de craie, qu'engendraient il y a encore peu les plateaux calcaires ?

Certaines vignes donnent spontanément des vins puissants ; l'argile de leur sol, leur exposition au vent et au soleil, leur encépagement, confèrent intensité et forte personnalité à ces grands crus. A quoi sert-il de les reproduire aux quatre coins du globe ? Pourquoi les imiter et concentrer les vins de façon artificielle ? Qu'aurait gagné Miro à singer Picasso ? Assurément, il aurait perdu sa poésie, son univers désopilant, réjouissant, ludique et coloré. Mais plus encore, son identité, sa singularité, sa différence. On n'imité d'ailleurs jamais qu'avec plus ou moins de bonheur. Le but de l'artiste est tout autre, opposé. Il est de pousser sa singularité à l'excès, être le plus possible lui-même, se vider de tout ce dont les autres l'ont rempli et découvrir un monde intérieur que lui seul possède. Dire les choses ainsi, c'est peut-être déjà mieux comprendre l'importance des vins de terroir. Une expression un peu abstraite afin de cataloguer des vins qui choisissent de raconter une histoire, leur propre histoire, celle de leur terre, de leur climat, de leurs cépages. Des crus qui revendiquent leur exception, qui résistent à l'uniformisation et la standardisation du goût du vin, à l'hégémonie menaçante des défenseurs de l'ordre.

Cela implique évidemment une tout autre démarche. Dès lors, le vigneron ne se positionne plus comme un grand maître. Loin des modes et des certitudes acquises, il se fait l'humble passeur de la nature, il s'efface devant elle. Son unique obsession est de traduire l'esprit d'un terroir, il laisse s'exprimer les sols acides, compacts ou légers, les hivers rudes et les printemps soudains, les sécheresses comme les précipitations. Rivé au temps et à ses inventions, il s'entête à ce que chaque vendange relate une poésie différente, offre un plaisir chaque fois renouvelé. Il a compris que la magie du vin était apparentée à la notion d'identité, mais plus encore, que celle-ci était menacée, toujours à naître, qu'il lui fallait s'astreindre, d'un millésime à l'autre, à en rendre les mille visages. Dans le silence des racines et la conversation des feuilles, il rejoint les rangs des grands poètes, il n'écoute que la foi qu'il a en lui, tant il sait que seules les expériences justes fondent une liberté vraie.

Les vigneron sont-ils des artistes pour autant ? Se poser la question nous éloigne insensiblement de notre sujet. Arrêtons-nous cependant à des figures d'artistes ou de viticulteurs dont l'activité témoigne d'une indéniable authenticité.

L'un et l'autre partagent un même monde d'humilité. Au fond de leur atelier ou de leur chai, il leur faut franchir les mêmes frontières, celles de l'illusion et des faux savoirs. Tous deux sont traversés par le même souffle, le même élan incoercible, le même désir d'ajouter au monde le fruit de leur travail. Les analogies seraient nombreuses. Pourtant, nous comprenons qu'une différence de nature oppose un frontignan de vin à un tableau de maître. Confusément, nous sentons qu'ils ne peuvent résister à la comparaison. Ce qui nous requiert dans le vin, c'est bien le plaisir, l'ivresse et le partage, alors que l'œuvre d'art, au-delà de son attraction première, semble nous tendre un miroir, un outil de connaissance. L'un paraît nous inviter à un rapport charnel, quand l'autre nous renvoie à une solitude métaphysique. Cela paraîtra réducteur à certains. Mais l'œuvre d'art nous contraint à un questionnement, ce qu'aucune bouteille de vin ne provoque. Dans un monde qui se dérobe à l'entendement, et où l'être humain cherche en vain son statut, elle vient combler une carence ontologique. Nous le devinons de façon instinctive, dans la peinture de Chagall ou la poésie de René Char, dans toute conduite créatrice ouverte à une appréhension plus vaste que l'œuvre elle-même, et qui la porte comme au-delà de son dessein.

Si le vin est une expression de la nature, l'œuvre d'art est un reflet de l'être. Et l'artiste, ce passant considérable qui nous le fait entrevoir. Descendant les degrés, s'aventurant dans l'obscur de lui-même, il se confronte à ses monstres, il cherche à les surprendre et à les conjurer. Fivare de sa quiétude, il abandonne tous refuges. Nulle salvation, il aspire à l'être, à l'être qui se découvre dans le cheminement de son art. Sans autre lumière ni guide que lui-même, il marche à tâtons parmi les corridors du doute et de l'angoisse. Et pourtant, quel horizon, quelle avancée promesse à celui qui ne redoute plus de se perdre.





## **Edita**

FUNDACIÓN PARA LA CULTURA DEL VINO

Plaza del Perú, 1.- Esc. Izda. 1ºA. - 28016 Madrid

Tel.: 91 343 07 08 - Fax: 34 91 345 35 25

e-mail: [fundacion@culturadelvino.org](mailto:fundacion@culturadelvino.org)

[www.culturadelvino.org](http://www.culturadelvino.org)

## **Presidente**

Guillermo de Aranzabal

## **Vicepresidente**

Luis Miguel Beneyto

## **Gerente**

Emilio Castro Medina

## **Textos**

Turner

## **Imágenes**

Museo Nacional del Prado

## **Diseño y maquetación**

Magic Circus

## **Imprime**

Javelcom Gráfica